

COMMENTAIRE DE TEXTE - EXERCICE SPINOZA

"S'il était aussi facile de commander aux âmes qu'aux langues, il n'y aurait aucun souverain qui ne régnât en sécurité et il n'y aurait pas de gouvernement violent, car chacun vivrait selon la complexion des détenteurs du pouvoir et ne jugerait que d'après leurs décrets du vrai ou du faux, du bien ou du mal, du juste ou de l'inique. Mais (...) cela ne peut être ; il ne peut se faire que l'âme d'un homme appartienne entièrement à un autre ; personne en effet ne peut transférer à un autre, ni être contraint d'abandonner son droit naturel ou sa faculté de faire de sa raison un libre usage et de juger de toutes choses. Ce gouvernement par suite est tenu pour violent, qui prétend dominer sur les âmes et une majesté souveraine paraît agir injustement contre ses sujets et usurper leur droit, quand elle veut prescrire à chacun ce qu'il doit admettre comme vrai ou rejeter comme faux, et aussi quelles opinions doivent émouvoir son âme de dévotion envers Dieu : car ces choses sont du droit propre de chacun, un droit dont personne, le voulût-il, ne peut se dessaisir."

Introduction :

La loi peut-elle légitimement régler la pensée humaine ?
(Le pouvoir peut-il être le maître de nos esprits ?)

La conscience individuelle est un obstacle au pouvoir absolu.
La démonstration de cette thèse se fait en trois moments : si le gouvernement des esprits était possible, le gouvernement des hommes serait aisé. Mais la nature de notre être rend cela impossible, notre conscience revendique la responsabilité de nos pensées. Le gouvernement qui nie cette évidence le fait sans aucune justification valable, il abuse de sa force.

L'enjeu de cette réflexion est donc de déterminer les limites du pouvoir.

Étude ordonnée :

I) La tentation du pouvoir est de s'exercer de façon absolue :

•1§ : La loi impose une conduite. Mais il y a une possibilité de désobéissance aux interdits ; la source en est la pensée individuelle. Le prince cherche à limiter cela : par l'"éducation" ou la coercition. Mais le moyen idéal serait de supprimer la tentation de désobéir.

•2§ : Le pouvoir a recours à la censure : "commander aux langues". On étouffe la critique pour ne pas se laisser propager l'esprit de fronde (associations, journaux...interdits). Cela crée une apparence de "sécurité" pour le pouvoir qui n'est pas ouvertement contesté. Mais en fait quand le "peuple murmure" le danger existe encore et peut-être plus fort que jamais.

•3§ : Il faudrait donc que les gens cessent de "mal penser". "commander aux âmes", donc ne pas avoir de critiques, d'idées de réforme, d'exigences de justice. Ex : "rééducation des chinois" sous Mao ; Destruction des idées religieuses en URSS.

Le souverain n'aurait donc rien à craindre puisque la volonté de ses sujets se confondrait avec la sienne.

Une telle situation est impossible. Elle est toujours "violente", c'est-à-dire contre-nature, elle va contre la nature des êtres.

II) La nature de l'esprit humain porte en elle la raison d'une limitation du pouvoir politique :